Homélie pour le XXIVème Dimanche TO

(Année A)

Je ne sais si parmi nous il y a beaucoup de lecteurs du « Canard enchaîné » ; mais, ce matin, dans l'Évangile, le Christ nous donne une parabole digne d'être publiée dans un journal rebaptisé pour l'occasion « L'inconséquent démasqué ». Quel est le sens de cette parabole : que nous révèle t'elle de Dieu et de nous-même ? Quels enseignements tirer de cette parabole ? Accueillons l'Évangile de ce dimanche pour le découvrir.

I – La parabole.

a) La caricature.

Interrogé sur le pardon, Jésus va donner la parabole entendue il y a quelques instants. Il y est question d'un débiteur et d'un créancier. Tout dans cette histoire est caricatural : la disproportion entre les sommes dues : ici soixante millions de pièces d'argent et là seulement cent pièces d'argent. Caricatural encore du fait du parallélisme des demandes : « prends patience envers moi et je te rembourserai » et des réactions aux antipodes : ici la compassion ; là le côté impitoyable dans la volonté de récupérer jusqu'au dernier centime. Nous sommes dans la caricature, nous sommes dans l'outrance.

Derrière cette caricature du créancier et du débiteur, nous ne sommes pas dans un rapport d'homme à homme. Si le créancier des cent pièces d'argent et le débiteur de la même somme sont des hommes ; il est clair que le créancier des soixante millions de pièces d'argent est bien autre chose qu'un homme parmi d'autres. La disproportion entre les sommes dues nous font comprendre que nous ne sommes pas simplement dans un rapport humain mais qu'il y a quelque chose d'infiniment plus grand.

Charnière : Derrière cette parabole, le Christ nous parle de son Père et de notre relation envers Lui.

b) Ce qui se cache derrière la caricature.

Le Seigneur est ce « créancier à qui soixante millions de pièces d'argent » sont dûes. Nous sommes ce débiteur qui devons les « soixante millions de pièce d'argent ». Cette dette, c'est celle de l'amour envers Celui qui nous aime. Cette dette, c'est celle de l'ingratitude envers Celui qui nous a fait le don d'être

associés à sa vie divine. Cette dette, c'est celle de l'inconséquence des fils que nous sommes envers Dieu qui est « notre Père ».

Cette dette, quand l'avons-nous contractée ? A la lumière de la parabole, cette dette, nous comprenons que nous l'avons contractée par la manière dont nous avons traité nos frères en humanité : dans une attention hypertrophiée à moi-même et dans le même temps un oubli du frère ; dans la recherche de mon propre plaisir et dans le même temps un mépris de la dignité du frère ; dans un attachement désordonné à tel ou tel élément matériel et dans le même temps, un oubli du Créateur ; dans un sentiment d'autosuffisance, de toute-puissance et dans le même temps un oubli que Dieu est l'horizon de nos vies.

La question sous-jacente à ces constats est la suivante : sur quoi construisons-nous notre vie ? Quelle est la place des autres, quelle est la place de Dieu dans ma vie ?

Face à notre ingratitude, Dieu n'est pas un débiteur impitoyable. Il est tout simplement Dieu. Il est tout simplement miséricorde comme Il l'a manifesté à-travers un dévoilement progressif au long des siècles, jusqu'à vouloir, en son Fils unique Jésus-Christ, partager notre condition humaine. C'est en Jésus que notre « dette » est remise. Comme l'écrivait le pape François dans la bulle d'indiction pour l'année sainte de la miséricorde : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier » (Pape François, *Misericordiae vultus* n° 1).

Transition : C'est précisément parce que la miséricorde de Dieu ne se dément pas que nous pouvons être « libérés » du poids de notre « dette ». Si une telle miséricorde nous est faite, à notre tour, nous sommes appelés à nous montrer miséricordieux.

II – Appelés à vivre de la miséricorde en étant miséricordieux.

a) Notre examen de conscience.

C'est là que peut se dévoiler notre inconséquence ou non envers Dieu. Notre rapport aux autres, que ce soit dans le cadre familial, paroissial, professionnel, associatif est un lieu de vérité qui exprime notre relation à Dieu. C'est dans le rapport à nos frères en humanité que se joue notre rapport à Dieu. Dans son encyclique *Magnifica humanitas – Magnifique humanité*, le pape LÉON XIV le rappelle avec force.

Nous faisons le triste constat que la tentation d'être impitoyable envers nos frères en humanité demeure tapie dans notre cœur. Elle peut resurgir en nous à tout instant. Dans sa première encyclique, dans la dernière partie intitulée « Construire la civilisation de l'amour » (*Magnifica humanitas*, n° 210-228), le pape LÉON XIV nous donne quelques points d'attention pour demeurer dans cette attitude où nous vivons vraiment de la miséricorde de Dieu en la partageant avec nos frères : « désarmer les mots » en évitant toute parole de jugement, de raillerie ; « construire la paix dans la justice » et la vérité en faisant preuve de responsabilité dans nos choix ; « adopter le regard des victimes » en étant attentif à toute fragilité et toute blessure ; « cultiver un sain réalisme » en marchant au rythme de chacun mais avec toujours la perspective d'aller à Dieu ; « relancer le dialogue » en faisant le pari de la fraternité. Le pape conclue la présentation de ces différents chemins qui n'en font qu'un par celui de la prière et de l'espérance. C'est ainsi que nous contribuons à la construction de ce qu'il appelle à la suite de son prédécesseur saint Jean-Paul II : la « civilisation de l'amour ».

Charnière : Sur ce chemin où nous sommes appelés à « construire la civilisation de l'amour », nous pouvons peiner mais Dieu est toujours prêt à renouveler nos forces par la puissance de sa miséricorde.

b) La miséricorde accueillie dans le sacrement nous rend miséricordieux.

Dans le sacrement du pardon, c'est la miséricorde de Dieu que nous accueillons. Cette miséricorde nous régénère. Elle nous fait retrouver toute la jeunesse, toute la beauté, toute la force de notre vie filiale. Restaurés dans notre dignité d'enfant de Dieu, notre vie devient davantage fraternelle. La miséricorde dont nous sommes bénéficiaires nous rend davantage miséricordieux. C'est dans cette dynamique que nous sommes appelés à nous établir. Accueillants à la grâce de Dieu, travaillés intérieurement par cette grâce du pardon, nous devenons peu à peu capables de pardonner à notre tour, nous devenons capables d'aimer par-delà l'offense qui nous a été faite.

Interrogeons-nous très simplement, très humblement, sur la place de ce sacrement du pardon, de ce sacrement de la réconciliation dans notre vie ?

Quand avons-nous célébré et accueilli le don de la miséricorde divine dans le sacrement de la confession pour la dernière foi ?

Est-ce que notre difficulté à vivre le pardon envers les autres n'aurait pas pour cause ma réticence inconsciente à me laisser renouveler par la miséricorde de Dieu envers moi ?

Conclusion : Comme nous l'avons chanté avec l'antienne du psaume : « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». Confiants en la miséricorde du Père manifestée en Jésus-Christ ; en Lui, que notre vie soit renouvelée. Gratifiés du don de sa miséricorde, que nous devenions miséricordieux envers nos frères et qu'ainsi, nous puissions Lui rendre gloire par toute notre vie. Amen.